

## Un rendez-vous contemplatif

Cent-dix kilomètres de chemins vallonnés,  
Acres de terres bien partagées  
Tant d'espace pour respirer  
Admirer la campagne et fumer  
Le parfum des cultures  
S'entrecroisent dix-neuf rangs sur ce trajet  
À chaque passage d'une croix de chemin,  
Les yeux balaient du regard un horizon azuré  
vers les Appalaches brumeuses  
Des neuf rivières roucoulant des mots d'amour  
Entre les berges herbeuses  
Arrêt oblige... on inspire toute la beauté de ce coin de pays  
On continue le périple, on entre dans un Parc familial  
Apprivoiser la Chute Sainte-Agathe !  
Au bas, les rochers ridés  
Bercés par un bassin d'eau tourbillonnante...  
Le Rang Saint-Michel nous conduit  
Au Pont Saint-André coiffé d'un bonnet rouge  
Halte pour Saint-Sylvestre !  
La route King, presque identique à la Route du Mitan (I.O.)  
Plombant sur les rayons d'un tandem,  
Filant à fière allure sur une courtepoinette de verdure.  
Un soleil générateur sur ces terres si belles  
Nouvelle dimension!  
L'immensité des paysages s'enchaînant  
Annonciatrice d'une nature vierge :  
Air pur, labeurs agricoles, calme bienfaiteur, fierté, propreté  
L'amour d'un coin de pays qu'on ne pourra oublier  
Les chemins Craig et Gosford nous ramènent dans l'histoire.  
Où réside un silence si souvent recherché  
Une sensation de bien-être...  
Une escapade saisissante pour les citadins!

Paul-André Simard  
Line Turcotte



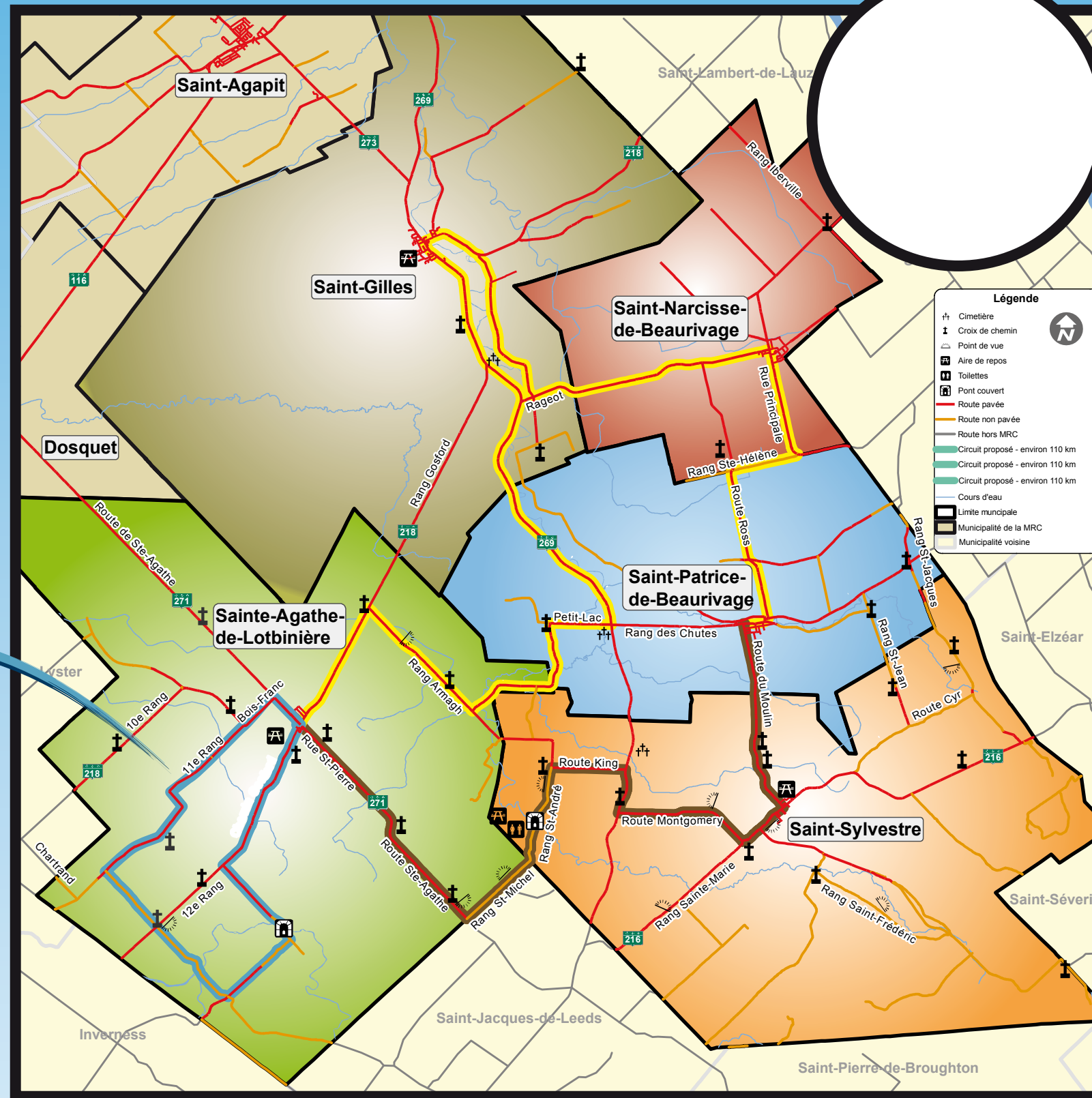
En collaboration avec :  
Office de Tourisme de Lotbinière  
Patrimoine et Histoire des Seigneuries de Lotbinière

### Paysage et Tourisme dans le sud de Lotbinière

#### PARTIE 1:

En quittant la route 271 pour se diriger vers l'ouest, une montée rectiligne nous mène sur une terrasse dans laquelle on remarque, sur notre droite en abordant la route du 11<sup>ème</sup> rang, d'anciennes sablières et gravières. Après avoir traversé la Rivière- aux Chevreuils, la route très plane circule à travers des champs et des prairies bordés de haies profondes. Ce plat pays s'est bâti sur des sables et graviers venus des Appalaches lors de la fonte des glaciers, il y a près de 10 000 ans ; il se poursuit loin vers l'ouest en direction de Lyster et Laurierville.

Sans crier gare, la route devient brutalement accidentée en une succession de bosses et de creux. De nombreuses «dignes de roches» ceignent des pâturages et autres parcelles agricoles : on aborde ici les contreforts appalachiens qui vont nous accompagner jusqu'au village de Sainte-Agathe offrant, à certains endroits, des vues spectaculaires vers le nord jusqu'aux Laurentides et à d'autres, vers le sud sur le mont Sainte-Marguerite (mont Radar). Les spectaculaires chutes de la rivière Palmer à Sainte-Agathe, nous rappellent que le socle rocheux n'est jamais bien loin de la surface.



Cette grande boucle du circuit parcourt les Basses-Terres du Saint-Laurent : parfois quelques peu ondulés, souvent très plats, les paysages traversés sont très différents de ceux sous influence appalachienne. La première raison vient du fait que le socle rocheux est ici beaucoup moins tourmenté que plus au sud. Puis, lorsque vient la fonte des glaciers, il y a de cela 10 000ans, une grande partie de ce territoire fut recouvert par les eaux de la mer Champlain qui, en ces lieux, était peu profonde et laissa beaucoup de sable. Lorsque les champs sont fraîchement labourés on peut facilement observer des alternances de couleur variant de jaune clair, à ocre, à rouge sombre et à noir. Cette gamme de couleur épouse les légères ondulations du terrain et traduit le degré d'humidité des sols, passant des plus secs aux plus humides. Terrain plat et sols faciles à cultiver, on ne s'étonnera pas que l'agriculture règne ici en maître: le plus bel exemple nous en ait donné aux environs de Saint-Narcisse.

Si la culture du maïs domine toujours de part et d'autre de la rivière Beaurivage près de Saint-Gilles, c'est un étroit couloir voué à l'agriculture qui s'insinue dans un paysage forestier car les sols sont ici surtout faits de graviers. En effet, la rivière Beaurivage suit le tracé d'un ancien torrent qui coulait vers le nord sous l'énorme glacier qui recouvrait ce secteur de Lotbinière à l'époque quaternaire. Ce torrent sous-glaciaire a mis en place ce matériel grossier peu propice à l'agriculture mais favorable à l'établissement de la forêt dans laquelle se rencontrent de nombreux et majestueux pins blancs.

Par contre, en revenant en direction de Sainte-Agathe, on se rapproche d'un secteur où abondent tourbières et terrains humides, lieux de prédilection des épinettes noires et des mélèzes pour les arbres mais aussi refuge naturel d'une importante population de cerfs de Virginie et d'orignaux.

#### PARTIE 2:

Dans cette partie du circuit, le paysage est plus accidenté : les bosses et les creux prennent de l'ampleur et l'agriculture cède souvent le pas à la forêt. Aux érablières sur les flancs des collines succèdent le couvert sombre des résineux dans les bas-fonds plus humides. Jusqu'à l'intersection avec le rang Saint-Michel, la route 271 révèle la particularité du relief appalachien qui est fait d'une succession de «plis» (buttes étroites et allongées est-ouest) au sommet desquels la vue s'ouvre vers le sud sur des paysages très bucoliques. Tout le long du rang Saint-Michel et dans le village de Saint-Sylvestre, ce sont des vues imprenables qui s'ouvrent vers le nord sur les Laurentides et la région de la Capitale nationale.

En descendant la route Montgomery vers le rang Sainte-Marie, juste avant d'arriver à Saint-Sylvestre, une vue imprenable s'offre sur le mont Sainte Marguerite et la partie centrale des Appalaches dont la vocation forestière ne fait pas de doute. Ces montagnes érigées, il y a près de 500 000 millions d'années ont subi l'outrage des ans car lors de leur mise en place, elles culminaient à plus de 4 000m alors qu'aujourd'hui le mont Sainte-Marguerite peine à atteindre 700m. C'est aux alentours du village de Saint-Patrice que l'influence des Appalaches s'estompe peu à peu et que l'on gagne les Basses-Terres du Saint-Laurent.

# Escapade dans le sud de Lotbinière



Circuit Patrimoine et paysages  
Pour vivre notre belle région



Ce circuit vous invite à emprunter les voies de colonisation du milieu du 19<sup>e</sup> siècle alors que l'arrière-pays appalachien prend son essor. Dans la MRC de Lotbinière, la construction de la route Craig en 1810 (reliant à l'époque Québec à Boston par diligence), puis du chemin Gosford en 1843 qui permettra de relier les seigneuries de Beaurivage et le sud de la seigneurie de Sainte-Croix, et d'en favoriser le peuplement. Nous sommes alors à l'époque de la grande famine en Irlande et plusieurs immigrants viendront s'établir sur les terres disponibles alors aux contreforts des Appalaches, en compagnie des Écossais, des Allemands et des Canadiens français.

En empruntant le circuit proposé, vous sillonnerez des routes de campagne panoramiques et traverserez les municipalités de Saint-Gilles, Saint-Narcisse-de-Beaurivage, Saint-Patrice-de-Beaurivage, Saint-Sylvestre et Sainte-Agathe-de-Lotbinière. Vous serez invités à contempler des paysages ruraux enchanteurs caractérisés par l'activité agricole et forestière. Cet itinéraire, toujours majestueux, déploie toute sa beauté lors de la saison automnale alors que les milliers d'érables de cette portion du territoire se parent de leurs couleurs chatoyantes.

Le présent parcours se veut une escapade vous invitant à sortir des sentiers battus, des routes officielles pavées, afin de ressentir la quiétude des lieux qui ont accueilli les pionniers de notre belle région.



C'est en souvenir du premier seigneur, Gilles Rageot, sieur de Beaurivage, négociant de Québec, à qui le gouverneur avait cédé ces terres en 1737 et qui a donné son nom à cette municipalité, que la paroisse de Saint-Gilles a été fondée en 1828. Saint-Gilles constitue la porte d'entrée de la seigneurie de Beaurivage. Son territoire d'origine a été morcelé pour favoriser la création de quatre autres paroisses : Saint-Patrice-de-Beaurivage, Saint-Narcisse de Beaurivage, Saint-Sylvestre et Saint-Agapit. Peuplée à ses débuts de gens d'origine française, allemande, irlandaise et anglaise, Saint-Gilles a maintenant une population essentiellement francophone. Les armoiries rappellent ces pionniers et le drapeau confirme l'attachement des Gillois et Gilloises à leur territoire.



La rivière Beaurivage sillonne le territoire de Saint-Gilles dans toute sa longueur, d'où le titre de « Capitale de la Beaurivage » que la municipalité porte fièrement. À chaque printemps, de valeureux canotiers font la descente de cette rivière.

### Son patrimoine bâti

En traversant Saint-Gilles, prenez le temps d'apprécier la présence de bardeaux de cèdre sur certaines maisons anciennes du village, d'admirer le souci des Gillois de conserver l'aspect architectural des maisons et bâtiments, comme l'ancien magasin général en face de l'église bien conservé et bien restauré. Avec sa tourelle, le presbytère demeure un trésor d'architecture. L'église construite en 1882 renferme des trésors et les cloches activées par des cordes font également la fierté des paroissiens et paroissiennes. Un peu plus loin (au 1761, rue Principale), une maison fort bien conservée par les anciens propriétaires, entourée de vieux bâtiments de ferme, a servi tour à tour de relais de diligence, chapelle et maison familiale. Des pins centenaires l'entourent et une vigne monte le long de sa galerie.

La majeure partie de Saint-Narcisse était le fief du seigneur de Beaurivage. Le peuplement du territoire s'est fait à partir des années 1820 sur une bonne partie de la paroisse de Saint-Gilles. L'éloignement du lieu de culte des habitants des rangs Iberville, Saint-Noël, Saint-Thomas et Fiddler Green (le violoneux vert), ainsi que la possible crue des eaux de la rivière Beaurivage qui pouvait couper la route, favorisa la création d'une paroisse indépendante en 1872. L'église, construite en 1873, passa au feu en 1879 et on en reconstruisit une autre beaucoup plus grande.

Le toponyme de Neubois est également utilisé pour dénommer le secteur et le bureau de poste. Dans la tradition, une première hypothèse veut qu'il doive son existence à une forêt de jeunes bouleaux qui auraient poussé après un feu sur l'emplacement du village. Une autre théorie, plus vraisemblable celle-là, en rattache l'origine à un village alsacien du même nom, situé près de la frontière franco-allemande.

### Une agriculture dynamique

Le blé, la charrue et la forêt figurant sur les armoiries de la municipalité de Saint-Narcisse-de-Beaurivage, évoquent les fonctions agricoles de la municipalité alors que le lys représente la province de Québec. La fleur, un narcisse, représente le nom de la paroisse et la croix symbolise son saint patron.

En se promenant dans les rangs, on peut observer la vitalité d'un secteur agricole dynamique. La taille et le grand nombre de fermes y sont remarquables. On peut également apercevoir plusieurs anciennes écoles de rang converties en résidences privées ou laissées dans leur état d'origine.



Fondée en 1871, la paroisse de Saint-Patrice doit son nom au patron des Irlandais, saint Patrick. Elle comptait à l'origine plusieurs Irlandais protestants qui veillèrent à se doter de lieux de culte (anglican et méthodiste) dont il ne reste que quelques vestiges. Le passage de la rivière Beaurivage au cœur de la municipalité est très caractéristique. Cet atout lui a permis d'exploiter au fil des ans des moulins à scie. Le dernier d'entre eux est situé au centre du village.

### Cimetière méthodiste

200 mètres au sud de l'intersection du chemin Craig (route 269) et du rang des Chutes (direction village Saint-Patrice-de-Beaurivage).

Au tout début de son histoire, Saint-Patrice-de-Beaurivage comptait une communauté protestante relativement importante. Les méthodistes avaient leur église et leur cimetière bien à eux. Aujourd'hui, l'église n'existe plus, mais le cimetière, lui, est encore là et toujours bien entretenu. On le dénomme le cimetière de Parkhurst en référence au relais qui servait, au 19<sup>e</sup> siècle, à faire le changement de chevaux de la diligence (park horses). Dans le langage populaire, ce toponyme est toujours usuel et réfère à l'intersection des routes 269 et des Chutes.

### Le manoir Ross

Le premier manoir de la seigneurie de Beaurivage fut construit à Saint-Gilles, mais brûla en XXXX. Le seigneur de l'époque, Arthur Ross, fit construire à Saint-Patrice-de-Beaurivage, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, un manoir dont le style s'inspire de l'architecture de la Nouvelle-Angleterre et rappelle les habitations loyalistes du Québec et des Maritimes. Le manoir Ross, toujours ainsi communément nommé, est une résidence privée. L'étendue de la propriété ainsi que la qualité de son aménagement témoignent du statut particulier de cette demeure de notable.

### La croix lumineuse

En 1946, à l'occasion des fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Saint-Patrice-de-Beaurivage, une souscription populaire permit d'amasser des fonds afin d'élever une croix en fer sur base de béton, sur l'emplacement d'une croix de bois datant de 1860. Par la suite, elle fut illuminée. Mentionnons que la croix fut érigée sur les terres de M. Joseph Orr qui, bien que non catholique, désirait manifester son soutien à ses concitoyens et concitoyennes.



Parmi toutes les municipalités de la MRC de Lotbinière, Saint-Sylvestre est celle qui est située le plus au sud. La paroisse a ainsi été nommée en 1828 en référence au nom du dernier saint du calendrier et à sa localisation à l'extrémité sud de Lotbinière et du territoire de l'archevêché de Québec. La colonisation du territoire s'est effectuée à vive allure, dès 1840, principalement par des immigrants irlandais, catholiques et protestants, fuyant la famine de leur Irlande natale.

### Pont couvert Saint-André

On retrouve dans le rang Saint-André l'un des trois ponts couverts de la région. Construit en 1927, il surplombe la rivière Filcars sur une longueur de 22,9 mètres. Une halte y a été aménagée où on peut profiter en toute quiétude de ce havre de paix au cœur de la généreuse nature des collines des Appalaches.



### Cimetière anglican de Saint-Sylvestre

Le cimetière anglican de Saint-Sylvestre est consacré en 1857, alors que le révérend William King est en fonction. Il était situé à proximité d'une chapelle aujourd'hui disparue, construite en 1844 par les communautés anglicane et presbytérienne le long du chemin Craig. Il fut classé lieu historique en 1962. Cet espace de plan rectangulaire regroupe une cinquantaine de stèles d'aspect modeste. Plusieurs monuments funéraires datent de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et certains se démarquent par leurs dimensions et leur matériau. Isolé par un couvert végétal, ce sobre cimetière est situé à flanc de colline dans la municipalité.

### Mont Sainte-Marguerite

En 1951, l'installation d'une importante base de radar d'une altitude de 678 mètres a débuté sur le mont Sainte-Marguerite, communément appelé par la suite mont Radar. Cette base a été construite afin de protéger le pays contre une éventuelle invasion de la Russie, lors de la guerre froide. Elle constitua un apport considérable pour Saint-Sylvestre et les paroisses avoisinantes puisque des centaines de personnes ont été embauchées pour la construction. Un village complet a été érigé comprenant un hôpital, un gymnase, une piscine, une église avec une section pour les catholiques et une autre pour les protestants, un théâtre ainsi qu'une prison temporaire. Après la fermeture de la base de radar en 1964, plusieurs bâtiments furent démolis ou déménagés. Depuis 200 ?? un projet d'éco village a vu le jour sur le site.

Située à l'extrémité sud de la seigneurie Sainte-Croix, la municipalité de Sainte-Agathe-de-Lotbinière a été fondée en 1853 grâce à la présence de la mine d'or et de cuivre de Hervey Hill. Bien avant sa fondation, Sainte-Agathe était peuplée d'immigrants irlandais qui demeuraient sur les premières hauteurs des Appalaches, au sud de la municipalité. C'est ainsi que la première chapelle et, plus tard, le village furent nommés en l'honneur de Sainte-Agathe, vierge et martyre adorée des Irlandais. Deux incendies majeurs détruisirent l'église du village, un en 1866 et l'autre en 1925. L'église actuelle fut érigée en 1926.

### Parc de la chute de Sainte-Agathe-de-Lotbinière

Ce magnifique site naturel longeant la rivière Palmer qui est coiffée d'un pont couvert de 39,9 mètres de type « Town » bâti en 1928, classé « monument historique » en 2004 et rénové presque en entier en 2007. Cet endroit est idéal pour la détente sur la plage, les pique-niques en famille et la marche en sentier. Un grand stationnement y est aménagé ainsi qu'un camping. Calme et étonnant sont des adjectifs décrivant très bien ce site incontournable.

### Les croix de chemin

Pour ceux et celles qui aiment se balader dans les rangs, la visite des 12 croix de chemin de Sainte-Agathe-de-Lotbinière est une activité intéressante. Disséminées sur le territoire de la municipalité, les croix constituent une partie du patrimoine religieux d'antan qui est encore aujourd'hui préservé et entretenu fièrement par les citoyens et citoyennes de la paroisse.

### La croix celtique

La croix celtique érigée en 2000 est dédiée à la mémoire des ancêtres irlandais qui s'installèrent dans les environs. Le cercle de pierres de la croix celtique a été créé en 2007 avec des pierres provenant des fermes environnantes, où ceux-ci vécurent. Témoins d'une époque révolue, des croix celtiques et des cercles de pierres se retrouvent encore en Irlande.



### Ancien village de New Armagh

Vers 1838-1840, M William Emery Neil et sa famille, d'origine irlandaise, vinrent s'établir près de la rivière Filcars. Ils y construisirent un barrage en bois, un moulin à scie, un moulin à farine et quelques résidences pour héberger les employés. M. Neil construisit aussi un magasin général, qui fut géré par son épouse, une boutique de forge et un bureau de poste au nom de New Armagh. Ce petit hameau érigé autour des moulins desservait la population pour la plupart irlandaise et écossaise du rang Armagh et des environs. Peu d'informations subsistent au sujet de New Armagh dû à l'incendie de 1922. Depuis, une prospère famille d'agriculteurs, les Champagne, fit l'acquisition de ces terres dans les années 1940. À remarquer, le style de la grange-étable emprunté à l'architecture américaine du 19<sup>e</sup> siècle.